

LE DERNIER MESSAGE DE FREDERIC BON

Frédéric Bon, professeur grenoblois, auteur du best-seller "Que le meilleur perde" est mort à l'âge de 44 ans.

Sa plus grande vertu, c'était ce sens de l'humour qui n'est pas courant à L'I.E.P.", nous dit Pierre Broué très ému. Professeur d'histoire contemporaine à l'institut d'Etudes Politiques, habitant lui aussi l'Île Verte, Pierre Broué, connaissait bien Frédéric Bon, directeur du 3^e cycle, disparu à l'âge de quarante-quatre ans. La publication l'hiver dernier, du best-seller "Que le meilleur perde" nous avait offert l'occasion d'approcher cet universitaire brillant, spécialisé dans les sondages et les comportements politiques, qui n'hésitait pas entre deux études très sérieuses, à tremper sa plume dans l'humour et la fantaisie. Frédéric Bon partageant entre Grenoble et Paris des semaines bien chargées, obtenir un rendez-vous ressemblait à une gageure. Mais dès le premier contact téléphonique tout parut simple et la rencontre avait lieu un samedi matin boulevard Maréchal Leclerc pour une conversation qui se poursuivrait bien au-delà des exigences journalistiques. Non seulement savant mais fort sagace, le politologue qui était aussi consultant d'hommes politiques célèbres, allait nous promener dans les méandres de la diplomatie française avec un enthousiasme très communicatif.

Rédigé au cours d'une année un peu marginale dans la carrière de ce chercheur, "Que le meilleur perde" demeure la preuve d'un humour qui n'avait rien perdu de sa force et qu'enrichissait une passion à toute épreuve. Démonstration en fut faite au cours du dialogue scandé d'exclamations et d'éclats de rire (l'enregistrement en témoigne) galvanisé par une complicité vite ressentie : celle du langage "à rebrousse-pois" employé dans l'ouvrage. Triomphant pour un temps des poignants aléas de la vie, cet entretien reste aux yeux du souvenir une succession de séquen-



ces passionnantes, joyeuses, toniques, l'un de ces véritables bons moments que peut réserver la communication humaine. Sans pouvoir en livrer ici toute la substantifique moelle, revivons certains instants où l'emportaient la réflexion et la clairvoyance, mettant à nu, comme le fait le livre toujours d'actualité, le présent et le proche avenir politique français.

"On a effectivement l'impression que la vie politique est plus intelligible si on se place dans l'hypothèse que les gens veulent perdre. Dans les années récentes, elle a pris un curieux aspect, indiquant une certaine inadaptation des forces politiques françaises" remarquait Frédéric Bon, prenant pour exemple d'action maladroite l'affaire Greenpeace : cela

ne ressemble en rien à un scandale classique. Ce n'est pas une affaire de corruption mais une succession de maladroites et de méconnaissances, montrant un dysfonctionnement profond au niveau de l'appareil politique, c'est le reflet d'une certaine impuissance à gouverner commune à la gauche et à la droite". Des hommes et des idées politiques, il disait : "bardés de diplômés et de conseillers très divers, ils subissent des contraintes de plus en plus fortes car ils sont tributaires de la coalition politique qui les a portés au pouvoir... Ils sont amenés à prendre des mesures dont eux-mêmes sont convaincus de la nocivité... On a le sentiment d'être depuis la fin des années soixante-dix face au retour en force d'idéologies assez archaïques de part et d'autre. Les débats dans lesquels s'opèrent les clivages politiques sont de plus en plus déphasés par rapport aux enjeux qui sont ceux de la crise économique". Quant aux nationalisations systématiques suivies de dénationalisations systématiques, "le problème, déclarait-il, c'est de savoir comment on peut avoir de bonnes entreprises privées et de bonnes entreprises nationalisées et non des mauvaises partout !"

"La caractéristique de la démocratie c'est que les hommes politiques acceptent de perdre". Avec cette si belle maxime qu'on oublie parfois, c'est un vrai démocrate que le temps, implacable, nous contraint à quitter, un esprit lucide, épris de tolérance et de liberté de choix, qui avait en projet ou en préparation deux études dont l'une portait sur le langage politique. Frédéric Bon laisse derrière lui des ouvrages devenus des classiques pour la science politique, mais le savoureux pamphlet écrit avec son cousin Michel-Antoine Burnier nous permet encore de retrouver cet homme jeune qui, dans la décontraction et la détente, sans être avare de son temps, savait partager le rire et le sourire.

Régine D.BERTHET

Un pionnier de la science politique moderne

Avec la mort brutale de Frédéric Bon, la science politique perd l'un de ses pionniers. Depuis André Siegfried la sociologie politique française occupait une place prédominante. Frédéric Bon a su la moderniser en introduisant, dès le début des années 70, dans la vénérable Fondation nationale des sciences politiques, les fichiers électoraux sur ordinateur, l'usage des mathématiques, les techniques quantitatives et l'approfondissement des questionnaires d'opinion. Dans ses enseignements il a largement contribué à former la nouvelle génération des chercheurs en sciences politiques et des spécialistes des instituts de sondage. Frédéric Bon a également joué un rôle décisif dans le lancement et la réussite des désormais fameuses opérations « estimations » des soirées électorales, d'abord avec Honeywell Bull puis avec la SOFRES.

En 1974, à 0,1 point près, son estimation désignait, dès la clôture du scrutin, le vainqueur d'un second tour exceptionnellement serré dans notre histoire politique.

Mais l'utilité scientifique de ces opérations fut complétée à partir de

1980 par la création de la banque de données socio-politiques, modèle de ce que doit être la mise en archives méthodique des données électorales et des enquêtes d'opinion.

Les écrits de Frédéric Bon montrent la diversité de son talent : recherches sur l'idéologie avec *les Nouveaux Intellectuels* (1966) et *Structures de l'idéologie communiste* (1968) ; sur les attitudes politiques avec *l'Ouvrier français* (1970) ; ouvrages de synthèse devenus des classiques tels que *les Sondages peuvent-ils se tromper ?* (1974) ou bien *les Elections en France* (1978).

Mais ce sont les œuvres parodiques écrites avec son cousin, Michel-Antoine Burnier, qui ont atteint le grand public : *les Voraces, tragédie en alexandrins*, écrite pendant la campagne électorale de 1974, et surtout, *Que le meilleur perde*, best-seller publié à l'automne 1985, étincelante mise en scène du jeu politique français, qui reste d'actualité.

J.-M. C.

[Né le 30 janvier 1943 en Savoie, Frédéric Bon était diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris. Assistant de recherches à partir de 1964 au Centre d'études de la vie politique française contemporaine (CEVIPOF) dépendant de la Fondation nationale des sciences politiques de Paris, il est affecté au CNRS en 1969 puis s'installe à Grenoble en 1974. Maître de recherches depuis 1980, il dirigeait le troisième cycle à l'Institut d'études politiques de Grenoble.]

**Décès du politologue
Frédéric Bon**

Le chercheur grenoblois et politologue Frédéric Bon est décédé, hier matin, à l'hôpital Paul-Brousse, à Villejuif, des suites d'une hépatite virale. Il était âgé de 44 ans.

Né à Moûtiers, Frédéric Bon avait fait ses études secondaires à Chambéry. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, il s'orientait vers la recherche et l'enseignement (en 1968, il eut comme élève Laurent Fabius).

Depuis 1974, il était maître de recherches à l'Institut d'études politiques de Grenoble, à la tête d'une équipe de dix personnes. Spécialiste des études de sondages et des analyses de l'évolution de l'opinion publique (notamment pour le compte de l'institut de sondage B.V.A.), Frédéric Bon savait également se mettre, avec brio, au service de l'écrit pamphlétaire. « Que le meilleur perde », l'ouvrage qu'il avait publié avec son cou-

sin, Michel-Antoine Burnier, à la veille des élections législatives de 1986, défendait la thèse selon laquelle l'objectif inavoué des hommes politiques n'était pas la victoire, mais la défaite. Le livre avait obtenu un vif succès (il avait franchi le cap des 100 000 exemplaires) et avait été édité en collection de poche.

Frédéric Bon avait été l'un des instigateurs du système d'estimation des résultats électoraux. Sa connaissance des pratiques électorales en faisait l'un des plus brillants politologue français.

Pour M. Bernard Pouyet, président de l'Université des Sciences sociales de Grenoble, sa disparition est une « grande perte pour l'Université. Frédéric Bon possédait de grandes qualités scientifiques et humaines qu'il avait mis à profit dans son approche très particulière de la vie politique française ».

La mort de Frédéric Bon

co-auteur de

« Que le meilleur perde »

L'écrivain et politologue Frédéric Bon, co-auteur de *Que le meilleur perde*, est mort hier matin à l'âge de quarante-quatre ans à l'hôpital Paul-Brousse de Villejuif des suites d'une hépatite virale. Frédéric Bon, maître de recherches au CNRS et enseignant en sciences politiques à Grenoble, était né le 30 janvier 1943.

Diplômé de l'Institut des sciences politiques de Paris, il a mené de front une carrière de chercheur (il était l'un des meilleurs spécialistes français des sondages et de l'analyse de l'opinion publique) et écrivain satirique.

Avec son complice et cousin germain, Michel-Antoine Burnier, il avait remporté un énorme succès de librairie (plus de 120 000 exemplaires) avec *Que le meilleur perde*, publié chez Balland, avant les élections législatives de mars 1986 et qui détaillait la « conduite d'échec » des principaux

dirigeants français. Il avait auparavant co-signé avec Burnier, Patrick Rambaud et Bernard Kouchner : *les Voraces*, tragédie en cinq actes sur les présidentielles de 1974. Montée sur scène, cette œuvre cocasse avait connu 104 représentations.

Le premier Bon-Burnier avait été en 1966 *les Nouveaux Intellectuels*, une réflexion sur l'évolution des couches intellectuelles françaises publiées au Seuil. Les deux hommes avaient aussi partagé la plume pour *Si mai avait gagné*, paru en 1968.

Frédéric Bon, qui avait découvert l'action politique avec la guerre d'Algérie, avait été l'un des rédacteurs du journal des étudiants communistes *Clarté* puis de *Action*, le quotidien de mai 1968.

Frédéric Bon avait été l'un de ceux qui mirent au point, à partir de 1969, les fourchettes d'estimation de résultats des soirées d'élection.

ADIEUX

29 JUIN 1987

LIBÉRATION

La mort de Frédéric Bon

Politologue, chercheur et écrivain, il a été emporté dimanche matin par une hépatite virale.



Frédéric Bon (à droite) et Michel-Antoine Burnier pour la sortie du livre « Que le meilleur perde ».

Son humour était à la dimension de son savoir scientifique en matière de sondage et d'analyse d'opinion : énorme. Il suffit pour s'en convaincre d'interroger ses amis ou, mieux, de se replonger dans *Que le meilleur perde* (Balland, 1986). Un pamphlet sous-titré *Eloge de la défaite en politique*, qu'il avait écrit en tandem avec son cousin et néanmoins complice, Michel-Antoine Burnier, du mensuel *Actuel*. Dans ce petit bouquin les deux compères s'étaient amusés à passer au crible la « conduite d'échec » de ceux qui nous gouvernent. Un régal.

Souffrant depuis deux ans d'une hépatite B, Frédéric Bon

a tiré sa révérence à tout le monde, hier matin, à l'hôpital de Villejuif. Il avait quarante-quatre ans seulement et s'apprêtait à commettre, toujours avec Michel-Antoine Burnier, une nouvelle satire du microcosme qui aurait eu pour toile de fond les prochaines présidentielles. Originaire de Romans, dans la Drôme, et diplômé de l'Institut des sciences politiques de Paris, Frédéric Bon était maître de recherches au CNRS et directeur du troisième cycle de l'IIEP de Grenoble. Comme beaucoup d'étudiants de sa génération, il avait découvert l'action politique avec la guerre d'Algérie. Rédacteur du journal des étudiants communistes *Clarté*,

puis de *Action*, l'éphémère quotidien de mai 1968, il fut exclu du PCF en 1964, en même temps que Bernard Kouchner avec lequel il publia plus tard une tragédie en cinq actes baptisée *les Voraces* et ayant pour thème (déjà !) les présidentielles de 1974. Au total, il a écrit seul, ou avec l'un ou l'autre de ses complices, une vingtaine d'ouvrages, tantôt scientifiques tantôt humoristiques, quand ce n'était pas les deux à la fois. Très proche de Michel Rocard, il était devenu l'un de ses conseillers, sans pour autant appartenir au PS. C'est lui qui, grâce à l'informatique, avait mis au point à partir de 1969 les fameuses fourchettes d'estimations des résultats qui ont largement contribué au succès médiatique des soirées d'élections. Frédéric Bon, qui était l'un des meilleurs spécialistes français des sondages et de l'analyse de l'opinion publique en général, laisse à ce sujet un certain nombre d'ouvrages techniques qui font autorité en la matière, comme par exemple : *Les sondages peuvent-ils se tromper* (Calmann-Lévy).

Bernard Bouhet, l'un de ses collègues de l'IIEP de Grenoble, confiait hier soir : « On vient de perdre un grand de la science politique. » Et de la satire.

B.M.